

## **Préambule à la version française de ma Déclaration publique sur ma décision de quitter l'Association des écrivains slovènes (AES)**

La publication de ma Déclaration ci-jointe – envoyée en slovène à l'Association des écrivains slovènes (AES) et aux médias slovènes **le 23 et le 24 décembre 2014** – **a été partout « retenu »**, voire empêchée, probablement sous prétexte du décès alors imminent – mais qui n'a pas eu lieu qu'au 27 décembre 2014 – d'un des protagonistes de la scène littéraire du pays dit aussi « [le général de l'avant-garde slovène](#) » (voir *Le courrier des Balkans*, probablement fin de décembre 2014, s. d.). Dans les traitements de cette censure dans l'avenir, les dates exactes des actes et des gestes pourront jouer un certain rôle.

Ce refus généralisé et tacite de publier cette espèce de *lettre ouverte* qu'est ma déclaration de couper les relations avec l'AES **est évidemment une offense à la liberté d'expression et à mes droits de citoyenne. Mais il est aussi quelque chose de plus.**

La réponse personnelle de **M. Ivo Svetina, président actuel de l'AES**, que je vienne de recevoir **le 4 janvier 2015 (envoyé de son adresse personnelle et non pas de l'adresse de l'Association)** ne change pas beaucoup à cette situation : ma déclaration n'est pas parvenue aux membres de l'AES et n'a pas été publiée nulle part. En revanche j'y suis proclamée ennemie de Tomaž Šalamun (déjà une centième fois ; abr. T. Š.), et ce savoir y est présenté comme apanage du groupe des « nous », i. e. les dépositaires de l'**Information sacro-sancte** voire de la **Vérité** unique auquel appartient, selon ses propres dires, M. Président lui-même (« Certains de nous connaissons les raisons de votre hostilité envers T. Š ... »), tandis qu'un des agents principaux de la purge universitaire de 2010 à Koper dans laquelle j'ai perdu mon poste de travail de façon tout à fait illicite (un certain M. Krištof Jacek Kozak, en ce temps l'adjoint de la Doyenne de la faculté) y figure comme la référence digne de foi.

En prenant sérieusement les signes prémonitoires, **dont la censure totale de ma déclaration et les réactions (« réponses ») sournoises, sans référence explicite, à mon texte publiquement inaccessible (mais facilement accessible aux possesseurs de l'AES et aux amis des rédacteurs des médias slovènes)** et la vague monodique des panégyriques faits au Poète décédé déferlant les jours

de fête de la fin d'année – incluant aussi certaines voix jusque là opposées – et, bien sûr, en m'appuyant sur mes expériences d'agressions vécues et en sachant très bien que l'affaire prise ici en considération soit bien loin, hors de tout doute, d'être exclusivement littéraire et culturelle, je me suis décidée d'envoyer les versions de ma déclaration en langues non slovènes à un certain nombre d'adresses variées (des avocats, des journalistes, des collègues scientifiques, des politiciens, des littéraires, des amis) un peu partout dans le monde en priant les destinataires de les relire, les reprendre en considération et les utiliser dans les cas des incidents (« fortuits » et ceux aux auteurs et intentions connus) subis par moi et/ou mon mari, mais aussi à l'occasion des rencontres « innocentes » avec les représentants de la Slovénie.

Le décès du « général poétique » slovène a déclenché une course entre ses héritiers mais aussi un sentiment de déséquilibre et d'insécurité auprès les membres de la coterie dominante en Slovénie qui ne saurait se passer des actes de violence contre les insoumis et, en premier lieu, contre nous deux, mon mari et moi, et contre le petit nombre de ceux qui nous ressemblent. Et il ne serait qu'une illusion dangereuse de penser que le problème se résoudra à l'intérieur de la communauté slovène et de son territoire.

Cet indice aussi veut dire qu'on voudrait m'effacer ou, plus précisément, m'anéantir sans traces et que cette espèce de *fatwa invisible ou non-formelle* est en train d'être lancée si elle l'est pas déjà.

Cependant ces pages ici ne sont pas un lieu propice pour entreprendre l'explication exhaustive de ce phénomène, et c'est ailleurs, dans un écrit d'un autre type, que j'aie l'intention de présenter mon analyse des conditions d'existence humaine dans le cadres d'une société comme celle des Slovènes, et les contraintes et les mobiles guidant les élites de ces sociétés dans leurs actes infames de tromperies multiples.

Taja Kramberger